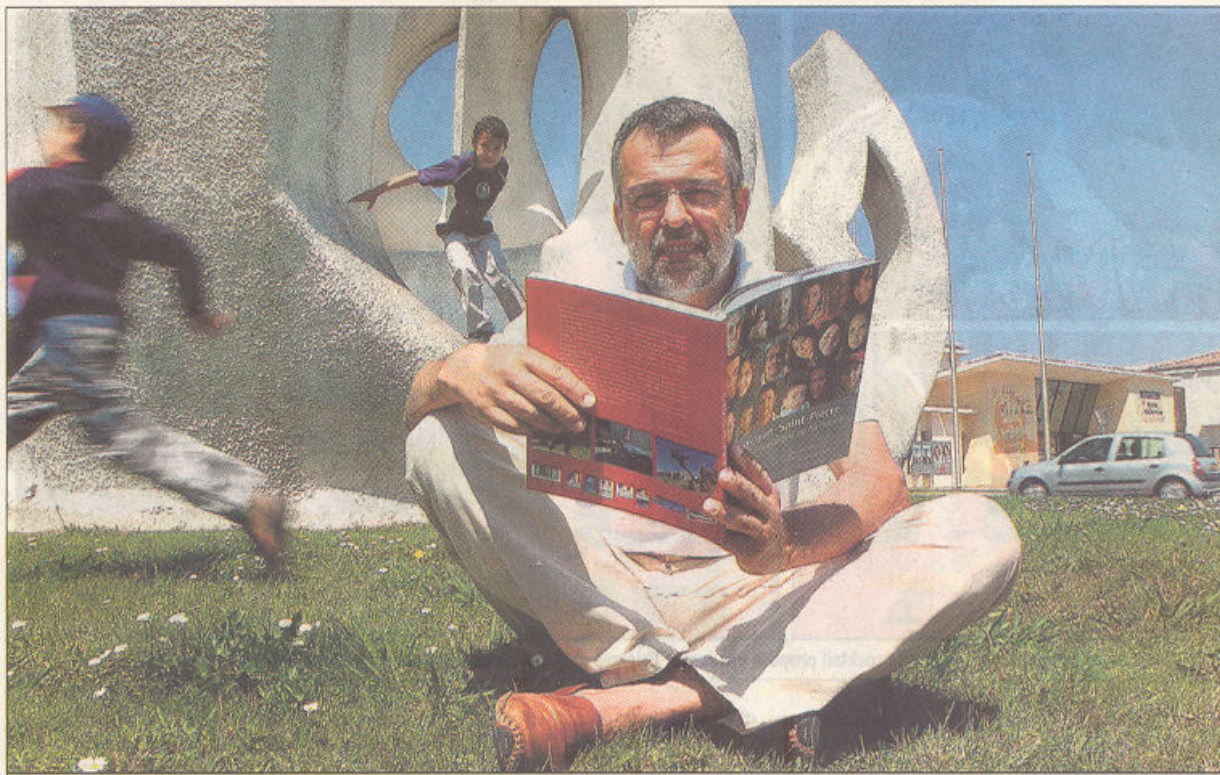


# Livre **Saint-Jean Saint-Pierre** l'authentique se raconte



Jean-Claude Martinez (ci-dessus) a promené son regard et son appareil photo dans le quartier. Les textes sont signés Emmanuel Darley. Photo F. TALLIEU

**Les premiers mots** sont étonnants. Captivants. On y parle de "l'avant" Saint-Jean Saint-Pierre. Qui, aujourd'hui, peut prétendre savoir qu'avant les tours, vignes et propriétés familiales s'étendaient à perte de vue ? Que Pompidor était un bois de pins, et non une avenue ?

Les anciens le savent. La première génération harkie, arrivée en 1964, aussi. Et Ouerdia Hebab, de la Maison des services, qui tient dans ses mains cette photographie jaunie de « la cité Sonacotra au milieu de nulle part. »

L'histoire se raconte en photos. Pas en clichés. "Saint-Jean Saint-Pierre, un quartier mosaïque" ouvre les yeux sur un quartier que, finalement, peu de Narbonnais connaissent vraiment. Ses habitants se racontent, devant l'objectif de Jean-Claude Martinez et sous la plume d'Emmanuel Darley.

Le travail avait débuté en 2006 avec un atelier photo et un autre d'écriture. Associe-

tions, citoyens, enfants, Maisons des services... tous avaient mis la main à la pâte. Une exposition avait été organisée, et un spectacle donné par les enfants... en attendant la publication de "leur" ouvrage.

Les deux artistes ont su puiser l'authenticité de Saint-Jean Saint-Pierre. Habités à travailler ensemble - comme ils l'avaient déjà fait à Lodève, dans une cité appelée à disparaître - les deux hommes ont promené leur talent dans les rues du quartier, l'an passé.

Chacun, séparément, y a fait des rencontres. « On s'appelait ensuite pour échanger nos contacts », explique Jean-Claude Martinez. Une photo pour coller au texte, des mots pour habiller un visage, le livre est le fruit d'échanges. Avec la Maison des services, notamment, point de départ du projet voulu par la Ville. Et avec sa cheville ouvrière, Lucie Fada.

adopter. « Au départ, les gens se méfient. Dans ces quartiers d'habitat social, ils ne sont pas habitués à voir quelqu'un se balader avec un appareil photo. Ce qui est courant dans un centre ville ne l'est pas, ici », compare l'artiste. Tout comme le Petit Prince apprivoisa le renard de Saint-Exupéry, Jean-Claude

**Une photo pour coller au texte, des mots pour habiller une image, le livre est le fruit d'échanges**

Martinez, au fil de ses pérégrinations, a suscité l'hospitalité de certains habitants.

« Des portes se sont ouvertes, j'en ai profité », se rappelle-t-il. Il en est ressorti avec des souvenirs en couleurs, comme le cliché de cette mère de famille gitane. Une communauté avec laquelle une complicité s'est installée. « Ils

aiment beaucoup les images. Ils m'ont accueilli chez eux, ont demandé des photos de leurs enfants. »

La sensibilité humaniste de Jean-Claude Martinez s'est aussi nourrie de « rencontres spontanées », de ces instantanés qui montrent une gamine dansant le flamenco sur le toit d'une voiture. De son côté, Emmanuel Darley a usé d'un style direct mais romancé. Il prend le lecteur par la main et lui montre le quartier, comme un gamin montrerait sa cité. Authentique, encore.

Travail de mémoire, le livre est aussi un moyen de « donner de la reconnaissance à un quartier. Lui montrer qu'il existe pleinement », estime Jean-Claude Martinez. Saint-Jean Saint Pierre peut être rassuré. Ce livre, montre, s'il en faut, qu'il a une âme. •

Marie PINTADO

► L'ouvrage est présenté par ses auteurs, ce matin, à 11 h, à la médiathèque. Edité chez Romain Pagès, il est en vente dans les librairies de la ville. 17 €